



La clémence planétaire du jardinier



Images retenues par Chris Impens au Jardin Planétaire

32



evenement

Quand certains sont partis de l'esprit du jardin de Voltaire pour finir dans celui de Bouvard et Pécuchet, le paysagiste Gilles Clément poursuit son oeuvre singulière. Son exposition "Le Jardin Planétaire" sur une scénographie de Raymond Sarti, en énonce l'éloquence.

“ L'univers des jardins n'est pas celui de la nature, il est son opposé. Dans les jardins, il y a les pierres et les jardiniers, ils labourent le sol pour être au plus juste avec lui, pour entrer dans l'humus, être l'humus, être sédentaire, uni au jardin comme un mataf à la mer, je pars”, écrit Gilles Clément dans “La Dernière pierre”. Paysagiste, jardinier, ingénieur agronome, écrivain, enseignant, il démontre que la transversalité n'est ni la juxtaposition, ni l'accumulation. Il vient de planter son “Jardin planétaire” sous la Grande Halle de la Villette. L'auteur de “Thomas et le Voyageur” amateur de voyages initiatiques, d'allégories et de vagabondages signe ainsi un manifeste métissage magnanime et réconciliateur. Il célèbre l'Eros humaniste du métissage et du brassage contre le Thanatos totalitaire et binaire du village-club-global.

Au fil du “Jardin des connaissances et du jardin des expériences” sont retracées les noces tantôt ennemies, tantôt fusionnelles entre culture et nature. Il a demandé à Raymond Sarti de composer la scénographie. Ce collaborateur de Macha Makeieff, pour “Le Grand ordinaire et le petit ménage” a signé la scénographie de “Il était une fois la fête foraine”. Il exerce son talent dans le théâtre, la musique, la danse contemporaine.

“Je déteste le terme interactif, la tarte à la crème des expositions. J'ai travaillé sur les liens qui unissent l'intime et le collectif. J'ai voulu proposer des parcours au rythme du pas du promeneur. Ils invitent tout autant à la méditation, la contemplation qu'à l'information. Ils stimulent la curiosité pour laisser libre cours à l'esprit et à l'imagination” explique-t-il. Pour lui, pas de recours aux procédés de faiseurs d'artifice et d'ornements. Raymond Sarti a choisi une palette de matériaux naturels : angélique, ardoise, galets, pierre de Montaigu, du châtaignier et du bouleau à l'état brut... Il a conçu un ensemble de mobilier muséographique à partir de ces matériaux et de leurs techniques de traitement traditionnelles.

Pour la vie sonore du “Jardin planétaire” il a demandé à Knut Viktor de faire entendre le bruit d'ailes de mouches sur une vitre, le ronflement d'un lapin au fond de son terrier, un concert de crapauds amoureux...

La lumière est l'oeuvre subtile de Marie-Christine Soma, au nom prédestiné. En contrepoint des parcours poétiques du “Jardin planétaire”, s'exprime une réflexion philosophique sur le temps, l'espace et le mouvement qui nous rappelle que nous ne sommes que passagers.

Véronique Dupuy

©Editions Albin Michel

